

# Monsieur Luke est devenu un artiste

Avec le temps, Lucky Luke est devenu un artiste célébré  
pour la simplicité de son art



Livre d'art

L'art

de Morris \*\*\*

BEAUJEAN, MER-  
CIER, AKYÜZ,  
LECOINTRE

Dargaud

312 p., 45 €

**N**é sous la plume belge de Morris dans un Almanach du journal *Spirou*, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Lucky Luke fêtera ses 70 ans à la fin de l'année. Depuis lundi, *Le Soir* lui rend hommage chaque jour en pré-publiant le récit inédit de *L'homme qui tua Lucky Luke*. Le Festival d'Angoulême va célébrer dès mercredi le *lonesome cow-boy* à travers une exposition de 150 originaux, de croquis et de jouets articulés.

Et pour honorer sa légende, Stéphane Beaujean et Jean-Pierre Mercier lui ont écrit une bible illustrée : *L'art de Morris*.

L'art ? Morris ne pensait jamais entrer au musée. Si son héros est devenu immortel, il le doit avant tout à sa simplicité. Morris a inventé un langage graphique et narratif indémodable, d'une incroyable efficacité graphique. Et comme nous le rappelle Stéphane Beaujean, la simplicité, c'est de l'art : « *Le génie de Morris, c'est de tout simplifier à l'extrême. C'est un maître de la synthèse graphique.* » « *Il y a un côté Bauhaus chez Lucky Luke, ajoute Jean-Pierre Mercier. C'est parce que son dessin est fonctionnel qu'il est beau !* »



## DARGAUD

DARGAUD

Source : LE SOIR / NAT

Keyword : LUCKY LUKE

Page(s) : 48

Ad Value : Not requested

Date : 23.01.2016

Circulation : 70593

Frequency : DAILY



Un grand décor en quelques traits : du Morris en cinémascope pour « L'évasion des Dalton ». © DARGAUD.

Lucky Luke parle peu. Il joue avec l'ombre et le silence, des traits plus proches de la tradition américaine de la bande dessinée que de l'Ecole belge. « Morris a travaillé aux Etats-Unis à la fin des années 1940, souligne Jean-Pierre Mercier. Il a été marqué par sa rencontre avec Harvey Kurtzman, qui faisait ses scénarios lui-même et se passait souvent de dialogues. Tout était dit par les regards et les situations. Kurtzman créait ainsi une musique très particulière pour le lecteur. Morris a compris cette mécanique. Dès le début de sa carrière, il a lui aussi beaucoup joué

du silence. Il n'utilisait pas de mots pour souligner l'action, au contraire de Jacobs dans Blake et Mortimer, par exemple. Au plan du style, Morris était très en avance sur son temps. »

Morris fut aussi un précurseur dans l'utilisation des personnages féminins. L'auteur a bravé les interdits en vigueur dans les publications pour la jeunesse en créant de vrais caractères féminins. « Quand il dessinait des filles dans Spirou, raconte Jean-Pierre Mercier, il était dans la contrebande car Lucky Luke s'adressait aux enfants. Monsieur Dupuis, l'éditeur du jour-

nal, était attentif à ce que tout cela reste présentable et conforme à la morale familiale de l'époque. Il ne fallait pas de femmes lascives... » « Dupuis lui a fait retirer des petits portraits de femmes nues accrochés dans un saloon, précise Stéphane Beaujean, mais les danseuses qui lèvent la jambe, c'était comme un besoin chez lui ! Les femmes de Lucky Luke sont clairement sexuées, contrairement à celles que l'on trouve dans Astérix, par exemple. Elles n'ont rien d'anodin. Il y en a même une qui est hypersexuée dans l'album La diligence : Miss Annabella Flim-

sy ! Dans Dalton City, la chanteuse de saloon Lulu Carabine est tout simplement sulfureuse mais là, Lucky Luke était publié dans Pilote et plus dans Spirou. Je citerais aussi l'album Le grand-duc, dont toute l'histoire tourne autour de l'élégance avec laquelle les hommes peuvent traiter les femmes, comme si Morris et son complice Goscinny avaient voulu s'excuser de la misogynie apparente du monde de la bande dessinée... »

L'art, c'est encore la couleur et celles de Morris sont audacieuses, souvent non réalistes. Son pinceau n'hésitait pas à teinter un ciel de vert ni à faire pousser de l'herbe violette. « Morris trouvait par là des réponses à différents problèmes techniques de son temps, rappelle Stéphane Beaujean. Il devait, entre autres, tenir compte du fait que ses aventures pré-publiées dans le journal Spirou pouvaient, d'une semaine à l'autre, au beau milieu d'un épisode, être imprimées en bichromie. Il a imaginé des solutions permettant de limiter les dégâts avec des aplats de couleurs, et surtout d'améliorer la lisibilité, ce qui a toujours été son souci premier. La couleur devait être utilitaire. »

Les ventes des albums de Lucky Luke dans le monde ont dépassé aujourd'hui le cap des 300 millions d'exemplaires. Morris a sa place au panthéon du 9<sup>e</sup> art au même titre qu'Hergé, Franquin, Jacobs ou Peyo. L'art de Morris est une invitation à découvrir le talent de l'auteur derrière le mythe.

DANIEL COUVREUR

